

Texte présentation de l'intervention

Perturbationisme, genèse, présent et projections :

En 2021, nous avons pu constater l'émergence d'un nouveau mouvement dans le paysage artistique, aux antipodes des pratiques individualistes courantes et autres codes normés : le Perturbationisme.

En faisant de la perturbation un art de vivre, en la développant jusqu'à l'offensive artistique, les perturbationnistes investissent le réel et le présent.

Une nouvelle branche de l'Art invisible ? Une nouvelle mouvance de l'Art urbain ? Un prolongement de l'Art contextuel ? Incontestablement, les angles sont multiples, mais il y a un objectif principal : perturber ici et maintenant les lignes pré-écrites de notre devenir, et l'immutabilité de nos réflexes.

Se fédérant autour de structures, de personnes, et d'enjeux, les perturbationnistes vont s'insinuer dans les failles de notre pensée établie, que notre société s'emploie à reboucher.

Le perturbationisme devra répondre à une multitude de questionnements :

- Le perturbationisme est-il une langue ?
- Le perturbationisme est-il une culture ?
- Le perturbationisme est-il une action ?
- Le perturbationisme est-il un résultat ?
- Le perturbationisme est-il oppositionnel ?
- Le perturbationisme est-il un humanisme ?
- Le perturbationisme est-il une offensive perpétuelle ?
- Le perturbationisme est-il le prochain ordre établi ?

Intervenant : Gilbert Coqalane

Artiste, Président du CDRAO (Centre de Documentation, Recherche et Application des Offensives), Président des éditions L'Armée Recrute, fondateur du Perturbationisme, intervenant scolaire. Membre du conseil d'administration de la Fédération de l'Art Urbain.

Né en 1987 et vivant à Nancy, Gilbert Coqalane est un artiste qui perturbe. Actif depuis 2008 au travers de dispositifs qu'il propose dans les espaces publics. Variant les supports, et proposant des

protocoles et des publications issus de ses offensives, Gilbert Coqalane parvient à trouver et à proposer des alternatives à l'engourdissement ou à l'inertie inéluctable des sociétés qui doivent obéir aux normes qui les ont fondées.

En se positionnant dans le rôle de l'artiste comme élément perturbateur dans les registres collectifs du « savoir vivre, savoir-faire, savoir être », Gilbert Coqalane travaille sur le répertoire d'habitudes et d'attitudes dont il éprouve les limites, de manière aussi bien fantasque que raisonnée, afin de créer de nouveaux espaces de liberté.

En s'appuyant sur la recherche de l'effet humoristique, Gilbert Coqalane développe, pour ses offensives, des protocoles basés sur la contrainte, qui lui permettent de faire émerger des émotions dites « négatives ». Grâce à ces émotions, l'artiste prépare les publics concernés à accéder à un champ ouvert de réflexion ou d'interprétation, qui s'instaure alors comme une véritable proposition de reformulation individuelle ou collective.

Par ses actions, cette capacité à éveiller l'intérêt de l'homme de la rue en perturbant le réel dans ce qu'il a de plus quotidien, permet à Gilbert Coqalane de créer un temps partagé qui est, par une forme de conscientisation, une accélération ou une extension du réel : le temps de l'acte de la création artistique.

Structure :

Le C.D.R.A.O (Centre de documentation, de recherche et d'application des Offensives) est un centre permettant de créer, développer et faire la promotion de la perturbation comme action artistique.

Planifiées pour opérer dans le quotidien tout en s'inscrivant dans le champ de l'art, les perturbations ou ensemble de perturbations appelées offensives sont les moyens de remise en question de l'absurdité de nos modes d'existences.

De par sa vocation à documenter et classer, rechercher et tester, organiser et appliquer des offensives, le C.D.R.A.O met à disposition des publics les archives d'offensives mises en œuvre par des artistes partout dans le monde. Il offre l'opportunité et apporte son soutien à toute personne physique ou morale d'enregistrer, de proposer, de mettre en œuvre, et de diffuser des offensives personnelles ou collectives.

Inscrit dans le mouvement artistique « le perturbationisme », et à l'aide d'outils comme la perturbaphonie, et des méthodes d'applications, le C.D.R.A.O s'engage à mener et à accompagner toutes offensives ayant pour intention de révéler les absurdités des règles, des lois et des réalités, avec pour enjeu la redéfinition de ce qui est établi.

Liens :

www.cdrao.fr

<https://www.facebook.com/centredartCDRAO>

<https://www.instagram.com/c.d.r.a.o/>

Introduction

Activation du mégaphone. Position sirène. Volume sonore maximum.

Ceci est une perturbation, aussi minime qu'elle soit. Je vais essayer de vous démontrer qu'elle cache en fait bien des aspects et des projections possibles. Le perturbationisme naît de rien ou de si peu. Elle est intéressante, cette appréciation ventrale du son et de son adrénaline, surtout lors d'un colloque, bien que limitée intellectuellement tant les bruitistes et les futuristes italiens ont déjà exploré la chose. L'important commence ici et bien au-delà de l'aspect romanesque du déclenchement d'une sonnerie de mégaphone dans un lieu comme celui de la Sorbonne, lieu qui a pourtant accueilli à plusieurs reprises les sirènes de la contestation. Ce bruit peut alors paraître anecdotique, cependant la connaissance et l'action commencent par l'anecdote, par l'humour, voire par l'insignifiant, du moins chez les perturbationnistes.

Structure narrative

La Sorbonne est avant tout un lieu de partage du savoir, avec ses normes et ses méthodes de pédagogie, sa culture, son environnement et ses règles.

Or qui dit lieu d'enseignement dit protocole d'incendie obligatoire (si un départ de feu se déclare pendant mon intervention, je décline toute responsabilité), et nous avons tous le souvenir de l'alarme incendie enfant, la façon dont nous la ressentions alors.

Au moment où elle retentit, stress pour certains, excitation pour d'autres, chaque élève appréhende la perturbation du réel différemment. Les élèves se rassemblent à l'endroit dédié, sous les instructions de l'enseignant. Dès que le risque est levé, les élèves retrouvent leur place en ayant reçu un apprentissage durant cette interruption.

L'alarme est déclenchée par un membre de l'équipe pédagogique chaque année afin d'activer un protocole local rédigé par le chef d'établissement, mais aussi le protocole global rédigé par les instances décisionnaires du ministère de l'Éducation nationale. La finalité est de transmettre aux élèves les comportements qui sauvent.

Désormais pour que le perturbationisme puisse se développer, il faut assumer cette perturbation, l'analyser, la documenter, la transformer, l'assembler, la sculpter et, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Corina Chutaux, fonder l'esthétique de l'art invisible.

De cette façon, le perturbationiste peut intervenir de deux façons :

Première possibilité :

En tant qu'élève, en actionnant (malgré l'interdiction) l'alarme incendie, il renforce la pertinence du protocole par le simple fait que les instances décisionnaires sont également surprises, et de fait, évaluées. Les décisionnaires pourront critiquer la procédure en étant en situation similaire à celle des élèves, et donc améliorer le protocole car ils l'auront éprouvé.

Deuxième possibilité :

Ce geste de l'élève, s'il est conscient, relève de l'outil perturbationniste « Optimisation d'autorité » ou encore « optimisation pénale », il s'agit à chaque fois de se servir des règles pour élargir le cadre d'application de celles-ci.

En résumé : déclencher l'alarme, assumer et même revendiquer en expliquant l'intention précédemment citée, rend la sanction plus difficile à établir.

Si on est enseignant, on peut ne pas punir l'élève mais déployer des actions afin de se nourrir et faire partager le potentiel perturbationniste.

Si on est chef d'établissement, il est possible d'assimiler le caractère globalisant, et donc plus instructif d'une perturbation, et diriger la perturbation, autoriser à un élève ou à une classe de faire.

Si on est posté dans les instances décisionnaires supérieures, il pourrait s'agir de produire une réflexion et un travail afin de rendre possible d'autres perturbations, d'autres façon de voir ou expérimenter, même dans l'inconfort.

La perturbation est alors ressentie comme un résultat voire même comme un résultat positif malgré un parcours non vertueux. La société présente la perturbation comme quelque chose de négatif, que nous devons subir, qui est incontrôlable, non désiré, néfaste, chronophage, proche du chaos dans certains cas. Loin du concept dévastateur de la résilience, l'une des ambitions du perturbationnisme est d'associer à d'autres valeurs la perturbation, de rendre la perturbation créative. D'ailleurs, nos instances décisionnaires développent, gèrent et s'arment d'une certaine forme de perturbation quand il s'agit de réformer la société, par exemple. Mais quand la perturbation vient du peuple, d'un groupe ou d'une personne, cela est soumis à d'autres terminologies (nuisances, provocations, troubles).

Le mégaphone par sa fonction d'alarme permet aux perturbationnistes une prise de parole et une possibilité de transformation en offensive. Le mégaphone est un objet perturbationniste, le micro qu'on ne nous tend pas.

Passons de la perturbation à l'offensive avec un sujet du temps politique actuel en prenant pour exemple la problématique d'orientation liée au dispositif *Parcours Sup*. En plus des

schémas classiques de contestation qui deviennent inefficaces (manifestation, pétition, expression sur réseaux sociaux), nous pouvons imaginer une activation de la sirène par chaque lycéen mécontent de *Parcours SUP*. La revendication serait anonyme ou non sur les réseaux sociaux, et provoquerait une extension de cet exercice à tous les établissements de France, propageant des vidéos virales, des challenges entre villes. Donner une visibilité et un indicateur, cela obligerait les établissements à faire remonter l'information au ministère, activerait les relations presse, et ce qui finirait par provoquer une réaction du gouvernement, même, on ose imaginer, une réponse répressive, et l'intention déformée par les autorités. Le temps politique sera alors initié par les étudiants, d'autres protagonistes entreront dans l'offensive tels que les parents, les opposants politiques, les syndicats d'enseignants... en résumé la forme, : la perturbation, le fond : *Parcours sup*.

Il est possible que vous proposiez votre propre offensive à partir de la perturbation *Alarme incendie*, qu'elle puisse être meilleure que l'offensive annoncée il y a quelques instants, et c'est là que se dessine le perturbationisme, un travail sans génie, accessible à tous, sans d'ailleurs en avoir conscience ou en le revendiquant, seulement en imaginant et en activant. Par la suite, la réalité fera le reste.

Cette offensive rapidement imaginée et esquissée n'est pas sans rappeler une militante, membre du mouvement pour les droits des femmes, Les Suffragettes, qui suivait Winston Churchill autour de 1908 dans tous ses déplacements, et soufflait sans interruption dans un sifflet lors des discours ou représentations publiques de celui-ci, l'obligeant à s'interrompre. Elle sera plusieurs fois incarcérée ou en garde à vue, elle s'appelait Theresa Garnett. Couplée à l'intelligence et l'audace, la capacité de détournement de Theresa Garnett, perturbationniste de fait elle-même, a transformé le sifflet en objet perturbationniste.

D'une certaine manière, cette perturbation et d'autres perturbations d'autres suffragettes ou protagonistes, peut être considérée comme une offensive pour le droit de vote. L'offensive *Droit de vote* qui a abouti à une réécriture de la Loi.

Structure organisationnelle

Une fois une perturbation choisie et développée quelle que soit son origine (sonore, visuelle, gestuelle, linguistique, invisuelle...), l'objectif est de l'amener vers une offensive artistique de nature invisuelle qui n'est ni plus ni moins qu'une succession de perturbations, et de développer la narration et une rhétorique argumentative de celle-ci afin d'atteindre les

objectifs éthiques que les perturbationnistes se sont fixés ou visent. Le résultat doit être tangible, oui tangible. Ce peut-être un sujet, une prise de parole, une modification de loi ou de façon de faire, d'habitude. Pour cela, les perturbationnistes peuvent s'aider d'outils déjà développés ou en cours de développement, tels que *l'Optimisation pénale*, *le Quart d'heure de solidarité*, *l'Économie du geste*, *le Désamorçage* ou encore plus étonnamment, *la Poésie perturbationniste*.

Rapidement, quelques exemples suggérés :

L'outil perturbationniste Optimisation pénale est une pratique artistique à activer lors d'une offensive, visant à augmenter son impact donc sa portée dans la société, la rendant ainsi plus efficace et plus en corrélation avec ses ambitions ou la charge narrative par l'usage de l'institution de la justice ou d'une autre incarnation de l'autorité. L'Optimisation pénale peut s'arrêter à la limite du risque pénal, alors l'outil est décliné en Optimisation d'autorité. Cet outil est une aide à la création artistique, permettant le placement de nouveaux protagonistes ou lieux de représentation, toujours avec une notion d'espace public.

L'outil perturbationniste Quart d'heure de solidarité est une pratique artistique à activer en réseau lors d'une offensive afin d'augmenter son impact donc sa portée dans la société. Il s'agit ainsi de la rendre plus efficace et plus en corrélation avec ses ambitions ou la charge narrative, en utilisant la participation active, l'intelligence collective, la collaboration, le multi-auteuriat ou d'autres formes d'effacement de l'individualité. Cet outil est une aide au développement de la pratique de la perturbation et d' l'offensive permettant le placement de nouveaux protagonistes, lieux de représentation, mais aussi la recherche autour de la notion de constateur.e, toujours avec une notion d'espace public.*

Dans le sillage du perturbationnisme, des structures ont vu le jour comme le CDRAO (Centre de Documentation, de Recherche, d'Application des Offensives) qui a pour mission de rendre disponibles les travaux, les archives, les recherches sur les offensives, de donner les outils pour les activer dans la réalité et dans l'espace public et surtout, mais la tâche n'est pas aisée, de pouvoir rendre possible pour toute personne les perturbations et les offensives ainsi esquissées ou éprouvées. La maison d'édition l'Armée Recrute est une structure annexe du CDRAO permettant plus aisément la diffusion des expériences et autres protocoles.

Accompagnant les structures, il s'écrit une terminologie initiée en partie au sein de l'Enda : *perturbation / offensive, perturbationnisme, perturbationnistes, perturbaphobe, perturbaphonie,*

constateur.e.s, des mots concepts relativement transparents pour se mouler à votre propre définition.

Rapidement, quelques exemples suggérés :

Perturbations :

Action visant à perturber la réalité d'un espace public ou la perception de ses utilisateurs.

Un ensemble de perturbations constitue une offensive artistique.

Offensives artistiques :

Type d'action artistique qui se déroule dans l'espace public, visant à créer des narrations inédites qui révèlent des absurdités dans les règles, les lois et les réalités, ayant pour enjeu la redéfinition de ce qui est établi et un impact quantifiable sur la réalité (échelle d'impact). Ce type d'action est planifié quant à son inscription dans le champ de l'art.

Perturbationiste (Le.La) :

Personne ou groupe de personnes exerçant des perturbations, ayant pour objectif final l'exercice d'offensives.

La perturbaphonie :

A la suite de la connaissance et de la pratique de la perturbation comme langage, comme toute langue, celle-ci s'équipe d'outils linguistiques et d'outils de diffusion (défense, création...).

À l'instar des autres langues, la perturbation comme langage se voit diffusée par la perturbaphonie, ce concept a pour vocation une vision universaliste, facilitée par sa transmission à l'oralité, la pratique gestuelle ou à la création et diffusion dans son propre environnement.

Toute personne, de tout pays, de toute culture, de toute religion peut être perturbaphone, cependant comme indiqué dans le manifeste, l2e perturbationisme ne s'enseigne pas, ne s'apprend pas, il se vit, ne se maîtrise pas, et s'incarne dans chacun de ses partisans, et évolue par la pratique régulière.

Malgré la diffusion de la perturbation par la langue, celle-ci peut se concrétiser également dans le silence, dans l'inaction, ou le geste (ex. : se taire quand on exige de vous une parole).

Perturbaphobie :

Peur, crainte ou méfiance des perturbations dans l'espace public, dans son environnement.

Constateur.e :

Nom attribué aux personnes assistant à une perturbation ou à une offensive artistique. Le perturbationiste impose une perturbation dans l'espace public, les personnes présentes constatent la perturbation et se trouvent dans une position qui lui permet de choisir ou d'emprunter un rôle (selon ses envies, ses prédispositions, son cadre de référence, sa profession...).

Il est important pour les perturbationistes d'être entendus par le plus grand nombre. Il n'est pas évoqué ici des liens avec certaines théories de l'histoire de l'art ou de la sociologie, entre autres, c'est volontaire, Corina Chutaux vient d'évoquer le situationnisme, c'est un des aspects, éventuellement celui qui vous vient le plus facilement à l'esprit. L'ancrage est multiple, fidèle et distancié, le perturbationisme n'est pas que Art car l'Art est déjà mort plusieurs fois, nous sommes les marionnettistes des zombies de l'Art.

Un aspect important de la pratique perturbationiste : Le territoire.

1 Le Langage : Territoire de découverte, de création ?

Les langues vivantes, par définition, sont en perpétuelle mutation, l'écrit et le langage oral évoluent en permanence, quant au langage non verbal, il existe autant de possibilités que de corps : étant donné ces trois critères définis et immuables pour entrer en relation avec autrui, avons-nous vraiment tout questionné, classifié, catégorisé, analysé, voire découvert ?

N'avons-nous pas oublié certaines ramifications ou façons de communiquer, de parler, d'échanger ?

Peut-il exister un langage propre à une typologie de personnes, basé sur des expériences, des vécus communs ?

Peut-on utiliser ou développer une langue (en parallèle à sa langue de naissance) sans en avoir conscience, peut-elle s'imposer à nous ?

L'adage du tout numérique, donc de ses communications adjacentes, ne provoque-t-il pas une nécessité d'intensité dans les dialogues quotidiens ?

Notre environnement, en mutation, en mouvement, en crise, ne nous permet-il pas de maîtriser un langage permettant de s'adapter plus facilement ?

La découverte paraît inépuisable dans le champ de la recherche des comportements, des expériences individuelles faisant société, de la singularité.

La recherche paraît laborieuse devant cet infini, et fastidieuse quand nous nous apercevons des freins, des censures sur des langages non normés. Ces répressions peuvent opérer par des stratégies de biais, en réprimant le « Savoir, savoir-faire, savoir être » de ces groupes. Les possibilités pour soumettre un peuple, une communauté, des corps, des comportements sont immenses, mais peut-on soumettre une langue ?

La langue que nous allons évoquer aujourd'hui est un langage protéiforme (écrit, oral, non verbal, comportemental, plastique) donc potentiellement insaisissable. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici d'évoquer les prémices, la naissance, ou même une création, cette langue existe depuis longtemps, et il est possible qu'elle accompagne l'humanité éternellement.

2 Le lieu physique : Décentralisation ?

Celui-ci s'inscrit dans l'espace public, dans sa notion la plus large possible, matériel et immatériel. Au fur et à mesure des perturbations, s'est dessiné un lieu idéal, la ZAC, zone d'activité commerciale. Le perturbationisme est d'ailleurs né dans une ZAC par le biais de l'exercice de l'offensive Ecocide sur le parvis du restaurant Buffalo Grill à Essey-lès-Nancy (Lorraine) en juillet 2020.

La première action pouvant être qualifiée d'offensive a été baptisée *écocide*, et est par ailleurs toujours en cours. Mais la genèse est sans doute plus ancienne, car il a fallu un travail progressif pour appréhender ce langage, l'esquisser, le nommer, et définir sa méthode d'application dans le champ de l'art.

Ci-dessous, un extrait descriptif de cette offensive, de cette manière de s'exprimer avec autrui, dans l'espace public :

Chronologie de l'Offensive artistique Ecocide réalisée de juillet 2020 à janvier 2021.

Organisation avant l'offensive :

- *Entretien avec Avocate et professionnels du droit.*
- *Achat Arc et Flèches / Mise en peinture Chrome*
- *Achat Costume Cravate*

- Préparation avec assistant photographe
- Préparation avec presse.
- Repérage sur site (texture du bison)

Placement d'un.e perturbacioniste et d'une perturbation dans l'espace public.

Perturbacioniste et perturbation pour l'offensive ECOCIDE :

Le 29 juillet 2020 à 12h15 avec l'aide d'un assistant, se garer sur le parking d'un magasin à proximité de Buffalo Grill. Se munir de son matériel, se rendre sur le site de l'offensive, commencer à tirer des flèches sur le bison, attendre la réaction.

Presse et photographe sur site. Pas de pièces d'identité sur soi. Pas de sourire. Pas de mots.

Placement Protagonistes :

Entre 12h15 et 13 heures : L'élément perturbateur déclenche obligatoirement l'entrée dans la narration de différents protagonistes, ce qui a pour tendance d'amplifier la perturbation, le rôle des protagonistes peut être envisagé mais jamais contrôlé.

Placement Protagonistes pour l'offensive Ecocide :

L'entrée dans la narration par les différents protagonistes se fait dans des temporalités différentes pour l'offensive Ecocide : Clients Buffalo Grill / Salarié Buffalo Grill / Responsable Buffalo Grill / Force de l'ordre / Presse / Officier de police Judiciaire / Procureur / Soutien / Milieu artistique / Presse Nationale / Presse internationale / Procureur / Soutien.

« Péripéties » :

Se servir d'une trame littéraire. Prévoir des péripéties afin d'alimenter et faire évoluer l'offensive, un principe d'épuisement de la perturbation.

« Péripéties » pour l'offensive Ecocide :

24 heures de garde à vue. Contrôle d'identité, palpation, test alcoolémie, test salivaire stupéfiant, photographies, empreintes. Entretien avec l'avocat. Expertise psychiatrique. Convocation au tribunal le 4 janvier 2021. Sortie de garde à vue.

« Co- auteurs » :

Diffusion du message, du titre, des actions collectives à mener, justifier le geste artistique.

«co-auteurs » pour l'offensive Ecocide :

Plusieurs textes sont diffusés sur les réseaux sociaux ou par voie de presse. Partage des associations, juristes, pétitions concernant le terme Ecocide.

Pour cette offensive, aucun déclenchement d'actions collectives, c'est désormais un axe de progrès pour les prochaines offensives.

« Soutien »

Prévoir un moment pour recueillir / évaluer les soutiens. Être disponible pour les soutiens et pour répondre aux détracteurs. Proposer éventuellement d'inclure ce soutien dans un modèle économique (prix / volonté d'une grande accessibilité). Edition d'un print.

Perturbation 5 :

« Soutien » pour l'offensive Ecocide :

100 prints à 25 euros l'unité vendus en 8 heures.

« Péripéties artistiques » :

Réaffirmer le placement de l'offensive dans le cadre du champ

artistique. « Péripéties artistiques » pour l'offensive Ecocide :

Détournement de la vidéo d'Andy Warhol mangeant un sandwich de Burger King par moi-même en train de manger un burger veggie Buffalo Grill.

« Gestion Presse » :

Se tenir disponible pour les sollicitations presse, enchaîner les interviews (presse écrite, télévision, radio)

Essayer de déclencher une dépêche A.F.P (Agence France presse) permettant une diffusion large et rapide.

« Gestion Presse » pour l'offensive Ecocide :

Dépêche A.F.P : obtenue.

Liste non exhaustive : Revue Point Contemporain / Est Républicain / Républicain Lorrain / Courrier picard / Vice / Vanity fFair / Femme Actuelle / Topito / La Voix du Nord / Ouest France / Chasse Passion / Midi Libre / Vosges Matin / France Bleu / Europe 1 / France 3 / Le Parisien / La Provence / Tir à l'Arc Magazine.

« Péripéties artistiques » :

Réaffirmer le placement de l'offensive dans le cadre du champ artistique.

« Péripéties artistiques » pour l'offensive Ecocide :

Jugement au tribunal de grande instance de la ville de Nancy en costume de Torero pour réaffirmer le paradoxe et renforcer le message artistique. Placement et défense de l'écocide.

« Dénouement ».

Proposer un dénouement à l'offensive.

« Dénouement » pour l'offensive Écocide :

Jugement et condamnation du perturbacioniste.

« Proposition de suite ».

Finir une offensive avec une fin ouverte.

« Proposition de suite » pour l'offensive Écocide : Mise à disposition de l'offensive à autrui. Perturbation Inaction anniversaire 1 an. Relance judiciaire due à une convocation à test ADN.

Pour revenir au sujet des territoires, les ZAC sont des zones oubliées du monde de l'art, de la politique, des combats sociétaux, cependant ces zones régissent notre quotidien, nos

échanges mondiaux, nos défis écologiques, sont l'environnement de travailleurs et d'habitants. Nous allons explorer ce territoire, l'arpenter et nous en défaire.

Un aspect important de la pratique perturbationniste : les protagonistes et constateur.es.

Dans une volonté de pluralité concernant les interactions, l'objectif est de ne pas s'en fixer et d'explorer toutes les possibilités qu'une société peut vous offrir. Actuellement les offensives sont en dialogue avec des professionnels du droit, des élus, des protagonistes du milieu de l'art, des enseignants, des professionnels de l'éducation, des associations de la société civile, du milieu du militantisme.

Toujours dans une volonté de pluralité, des expérimentations sont actuellement menées avec des publics divers et éloignés du milieu de l'art (scolaires, allophones, réfugiés, détenus, protection de l'enfance, aide sociale...), à l'aide de pratiques innovantes qui pourraient s'apparenter à une initiation à la perturbation. Nous constatons en premier temps un bénéfice direct qui est une augmentation de l'estime et de la confiance en soi des participants, une réduction de la passivité, et une capacité accrue dans les relations avec autrui. Nous sollicitons par conséquent les chercheurs et praticiens de ces domaines à expérimenter la perturbation comme pratique émancipatrice.

Projection et conclusion : :

Il serait vain de résumer le perturbationnisme à mon intervention, à une seule personne, à ce temps imparti, à cet exemple d'alarme, ou même au manifeste publié lors du lancement le 1^{er} novembre dernier, au Prix de l'offensive, ou aux personnes qui œuvrent au CDRAO ou pour le perturbationnisme. Les discussions et les interactions sont nombreuses, nous sommes à la fois dans la genèse et dans le présent, mais à l'avenir le perturbationnisme devra répondre à une multitude de questions :

Le perturbationnisme est-il une langue ?

Le perturbationnisme est-il une culture ?

Le perturbationnisme est-il une action ?

Le perturbationnisme est-il un résultat ?

Le perturbationnisme est-il oppositionnel ?

Le perturbationnisme est-il un humanisme ?

Le perturbationnisme est-il une offensive perpétuelle ?

Le perturbationisme est-il le prochain ordre établi ?

Cette liste de questions se termine par une pensée de Jean-Paul Sartre : *L'existence précède l'essence.*

Nous aurons donc à l'avenir le devoir de rire, de vivre.

Merci.

(La perturbation est en nous tous, le perturbationisme a besoin de se nourrir de la façon dont chacun l'appréhende pour continuer à se développer. Sachez que l'armée recrute...)